



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Janvier/février 2009

n° 79

Editorial



Chers amis des oiseaux,

Dans un précédent édito, j'avais souhaité me pencher sur un sujet mineur dans le monde animal : la rayure. J'avais d'ailleurs l'intention de poursuivre ce genre de réflexion en vous faisant partager mes idées sur les points, les traits, les virgules... qui parent tout un ensemble de petites bêtes charmantes et parfois méconnues. Je pensais aussi, avec un soupçon d'orgueil, me faire le spécialiste des questions que peu de gens se posent. Pourtant, en feuilletant le catalogue

2009 des éditions Biotope, je me suis trouvé nez à nez avec un ouvrage dont le titre a mis à mal toutes mes espérances : "Histoire d'une question anatomique : la répétition des parties". Le sujet, au premier abord, pourrait laisser de glace. Mais il cache, en réalité, une infinité de questions dont certaines ont remué la science depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Pour être plus précis, sachez que de nombreux organismes vivants sont composés de parties répétées, identiques ou modifiées, comme les segments des lombrics par exemple. Quelle est donc la signification anatomique de ce mode d'organisation ? Comment tout cela se met-il en place lors de l'embryogenèse ? Que peut-on en déduire sur l'évolution des espèces ? Depuis plus de deux siècles, ce genre de problème anime les discussions des biologistes. Bien entendu, ne voyez chez moi aucune ironie dans ma façon de présenter cette question. S'intéresser aux parties ne relève pas d'un jeu, mais d'une réelle interrogation scientifique. Il est vrai, toutefois, que ce type de débat ne fascine pas les foules. Dernièrement, si j'ai entendu plus de mille fois le mot "crise" à la radio, rien n'a été dit sur les querelles de parties... Ceci étant, le livre de S. Schmitt dont je viens de parler est là pour nous informer. Aussi, pour ceux qui sont à la recherche d'un cadeau original, je recommande les 700 pages qui traitent de l'histoire fabuleuse de cette question anatomique. Pour les autres, reportez-vous simplement aux 4 pages du bulletin "La Chouette d'Eoures". Vous n'aurez peut-être pas une information complète sur le sujet, mais vous commencerez l'année nouvelle avec la conscience que si l'on ne sait pas tout, on peut quand même vivre heureux. Bonne année à tous.

Eric Barthélemy

A l'écoute du Grand-duc d'Europe

La sortie du samedi 10 janvier 2009 a réuni une dizaine de participants et bénéficié d'une météo très radoucie après l'événement neigeux du milieu de semaine. Première sortie 2009, il s'agissait de se rendre dans le massif du Garlaban afin d'y écouter le Grand-duc. Eric, Charles et Gilles (entre autres) avaient effectué plusieurs repérages en fin d'année 2008.

Rendez-vous route de Lascours, au départ du sentier des Dansaires (Ravin de Garlaban). Les premiers arrivés observent le grand-duc traversant le vallon dans les hauteurs. Il est là ! C'est le coucher du soleil ; nous montons au lieu d'écoute (17h15). Dès le départ, contact avec une Chevêche, puis en montant des Merles noirs, des Rouge-gorges, des Fauvettes pitchou et

mélanocéphale. Après une petite demi-heure nous y sommes. Quelques consignes et trois minutes après contact, le Grand-duc mâle chante ; il est proche. Deux minutes plus tard contact visuel. Il est posé sur la crête à quelques centaines de mètres au-dessus du groupe ; sa silhouette se découpe parfaitement sur le ciel. Encore quelques minutes d'observation et il s'envole, passe de l'autre côté de la crête et disparaît. Tout le groupe l'a entendu puis observé. Ce super prédateur, roi de la colline, était au rendez-vous. Nous écoutons en silence (presque) jusque vers 18h30, sans nouveau contact, mais nous avons pu apprécier l'arrivée de la nuit sur la plaine et les collines. Retour à la lampe frontale - il est 19 h00.

Olivier Briand

"La nature est un professeur universel et sûr pour celui qui l'observe", a dit Carlo Goldoni. Soyons donc des élèves studieux.

Pour cette année 2009, l'équipe de la Chevêche vous souhaite mille belles observations.

Agenda

Réunions

Samedi 14 février 2009

"Les papillons dans les jardins publics et privés, un indicateur de la biodiversité à Marseille"

par Magali Deschamps-Cottin

Samedi 14 mars 2009

"Des loutres et des cigognes"

par Patrick Bertrand

Sortie nature

Dimanche 8 février 2009

Balade naturaliste en Camargue gardoise

Journée - Inscriptions :

Jacqueline Billat : 04 91 44 12 74

Dimanche 15 mars 2009

"Les oiseaux de l'étang de Bolmont"

Journée - Inscriptions :

Marc Magnetto : 09 71 36 20 22

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Jacqueline Billat, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnetto, Claude Agnès, Michel Raphaël

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro :

Olivier Briand, Charles Coulier, Valérie Falque, Alexis Nouailhat, Robert Pélissier.

Relecture : Michel Raphaël, Annette Agnès

Photos : Michel Raphaël, Claude Agnès, François Coquard.

Le site du Bau de la Saoupe

Situé au-dessus de Cassis, vers la route des crêtes, le site du Bau de la Saoupe est devenu un endroit privilégié pour observer la migration. Cette année, des ornithologues de la Chevêche (Robert Pélissier en tête) ont suivi très régulièrement les passages migratoires, de septembre à novembre 2008. Ces observations se sont déroulées sur 10 matinées, ce qui équivaut à 35 heures de présence environ. Au total, plus de 19000 oiseaux ont été comptés, appartenant à 65 espèces différentes. Numériquement, les Hironnelles rustiques et de fenêtre arrivent dans le peloton de tête des espèces les plus abondantes. Il faut ajouter aussi le Pinson des arbres, le Pigeon ramier (4195 individus comptés rien que pour la matinée du 5 octobre 08), l'Étourneau sansonnet et le Martinet à ventre blanc, avec des passages de plusieurs centaines d'individus. En ce qui concerne les rapaces, 8 espèces ont été observées : la Bondrée apivore, le Milan



noir, le Circaète Jean-le-blanc, le Busard des roseaux, l'Épervier d'Europe, le Faucon hobereau, le Faucon pèlerin ainsi que le rare Faucon d'Éléonore (1 le 21 septembre 08). Neuf espèces de fringillidés (dont le Pinson du nord, le Grosbec casse-noyaux et le Bec-croisé des sapins) ont été observées. On notera aussi le passage d'espèces moins communes, mais toujours intéressantes, comme le Merle à plastron, le

Martinet pâle et le Tichodrome échelette. Afin de partager ses données et de participer à une meilleure connaissance du phénomène de la migration en France, la Chevêche a rejoint le réseau des associations qui transmettent leurs observations sur le site MIGRACION, qui regroupe l'ensemble des sites français qui font un suivi de la migration. Le site du Bau de la Saoupe (à égale distance entre le Fort de la Revère et Gruissan) est donc devenu le troisième site du littoral méditerranéen faisant l'objet d'un suivi.

Notez aussi qu'un descriptif complet du site du Bau de la Saoupe, avec de nombreuses photos, un plan d'accès, etc. est disponible sur le site Internet de la Chevêche. Les anglophones pourront même lire une traduction en anglais.

Nous vous attendons donc nombreux, dès la saison prochaine, pour compter les oiseaux en migration.

A consulter : <http://www.migracion.net>

Parc international du Douro (Portugal)

Le vieux pigeonnier

Une grappe d'écolovoltaires travaille en sifflotant sur le toit d'un vieux pigeonnier, pigeonnier traditionnel en pierre, ravalé à la chaux, couvert de tuiles ou d'ardoises depuis plus de 100 ans. Ces pittoresques constructions (plus de 2000 !) produisent les « borrachos » (pigeonneaux) et des engrais « pombinho ». Les Pigeons bisets constituent aussi un plat de choix pour l'Aigle de Bonelli.

Depuis 1997, 95 pigeonniers ont été rénovés avec l'aide des propriétaires pour le plus grand bien du paysage traditionnel et de la biodiversité... Les jumelles ne sont jamais loin : les falaises des vallées voisines sont le royaume des oiseaux rupestres : 15 couples de Cigognes noires, 300 de Vautours fauves, 100 de Vautours moines, 20 d'Aigles royaux, 16 d'Aigles de Bonelli, 15 de Faucons pèlerins.

Le campement est dans les oliviers, au dessus du Rio Douro. A l'aube, c'est un concert de Huppés, Coucous, Fauvettes orphées et passerinettes. Les Percnoptères profitent des premiers rayons, mais ils se font rappeler à l'ordre par les Aigles de Bonelli, lorsqu'ils s'approchent trop près de leurs aires.

Le Monticole bleu, le Traquet rieur, explorent les rochers sous les escadrilles bruyantes des Martinets à ventre blanc. Les Hironnelles rousselines nichent sous les surplombs, dans les chênes verts. Nous

surprenons une ronde de Pies bleues, Pie-grièche grise et à tête rousse. Les collines granitiques sont recouvertes de lavandes, genêts blancs et jaunes, genévriers, asphodèles.

Sous chaque pierre, une trouvaille : Scorpions languedociens, Lithobies, Scutigères, Scolopendres (qui sont des chilopodes : une paire de pattes par segment, carnivores) et des Glomérus, Polydesme, Iules (les diplopodes : 2 paires de pattes par segment, détritivores), un "serpent aveugle" qui ressemble à un grand ver de terre -l'Amphibène- reptile adapté à une existence souterraine. Couleuvres à échelons ornées de deux lignes brunes, Couleuvres vipérines et une multitude de lézards dont l'ocellé. Parfois blotti dans son trou, un Crapaud calamite avec une bande jaune sur le dos, l'œil doré traversé par une pupille horizontale, nous l'avons trouvé jusqu'à 2000 m dans des lacs d'altitude au milieu des landes à Gorgebleue.

Nous sommes dans le pays de la Genette, du Loup et du Lynx ibérique (le mammifère le plus menacé d'Europe...) de quoi rêver pendant les affûts du soir. Un diabolotin se dresse, c'est la larve de l'Empuse dont le mâle présente une paire d'antennes pennées ; les pattes ravisseuses sont hérissées de piquants pour étreindre amoureusement les proies. Lors de la ponte, les œufs sont noyés dans un liqui-

de protecteur durcissant à l'air : ce sont les oothèques que l'on trouve collées sous les pierres.

Dans les moindres trous d'eau : Ecrevisses, larves de demoiselles et libellules, Dytiques, Tritons marbrés et épreintes discrètes de la Loutre qui évite les grands fleuves pollués.

Au nord du Portugal, nous traversons des Sierras peu élevées mais peuplées de Loups ; les traces et les crottes le confirment. Nous bivouaquons en lisière de forêt et balayons la lande à bruyère caressée par les rémiges de Busards cendrés. Un troupeau de moutons passe, encadré par cinq canidés monumentaux... il paraît que, dans le coin, il n'y a pas un chien errant qui traîne.

Le soleil bondit sur les Cantabriques enneigés. Un Aigle de Bonelli plane avec le jabot gonflé ; il est houspillé par des Milans noirs et royaux, des Grands corbeaux et des Buses ! Je pense à toutes les menaces qui pèsent sur lui : pesticides, lignes électriques, poisons, braconnage... mais l'image des pigeonniers retapés vient chasser mes sombres pensées !

Nous continuons dans les grandes plaines pour observer les parades des Grandes outardes (2000 individus !) et les colonies de Faucons crécerellettes amateurs de scolopendres ! Croustillants !

Alexis Nouailhat - Avril 2002.

Le Grand-duc d'Europe (Bubo bubo)



Si l'espèce type décrite et nommée par Linné en 1758 est bien européenne, le Grand-duc d'Europe (dont on compte 13 sous espèces), est présent de l'Atlantique jusqu'en Chine et en Corée (mais absent de Corse).

Sédentaire et fidèle à son domaine, le plus grand des rapaces nocturnes est remarquable en plusieurs points : sa taille impressionnante (hauteur 59/80 cm, envergure 138/188 cm, poids 1,5 à 2,8 kg pour les mâles et 1,7 à 4,2 kg pour les femelles), sa saison de reproduction (elle commence dès décembre/janvier en France), son adaptation au milieu (il est nicheur en falaises ou en forêt, voire au sol, suivant les régions), son adaptation à notre civilisation (il niche aux portes de Marseille et sur les îles proches ce qui, il est vrai, lui procure une certaine abondance de proies : rats, pigeons, goélands...) ainsi que son opportunisme alimentaire qui l'amène à capturer des oiseaux d'une taille pouvant aller jusqu'à la Buse ou au Héron cendré, des mammifères (avec en Provence une prédilection pour les hérissons), des insectes, batraciens, reptiles, etc.

Pour l'observer, décembre et janvier sont les mois les plus réputés pour entendre son

chant, si le froid de cette période ne vous rebute pas (une bonne façon pour débiter une année ornithologique) et à condition de connaître un de ses sites de reproduction.

Néanmoins, il faut savoir qu'il est possible de le contacter pratiquement toute l'année. Les mois de mai et juin sont favorables. De plus, à cette époque, par temps calme et dans les milieux qu'il fréquente, la sarabande des Martinets à ventre blanc, les chants nuptiaux des Merles noirs, des Monticoles bleus et de roche, joints à ceux de quelques fauvettes méditerranéennes, vous permettront d'attendre le crépuscule, instant où s'ajouteront ceux des Rossignols, Petits-ducs et Engoulevents. Très certainement alors, la silhouette massive de ce prince des ténèbres se découpera au sommet de la falaise, immobile dans le contre-jour, véritable statue de pierre qui prend vie, le chant et les mouvements de la tête sur laquelle vous distinguerez par moment ses aigrettes trahiront ce bel oiseau qui, hautain, vous fixera parfois de son regard perçant. Après plusieurs minutes, durant lesquelles vous aurez peut-être la chance d'entendre la femelle répondre par un cri plus doux, le ou les oiseaux s'envoleront pour chercher leur nourriture et celle des jeunes (1 ou 2) blottis dans une faille de la falaise, quémendant, depuis longtemps sans doute, leur repas.

Longtemps persécuté, comme tous les rapaces, le Grand-duc d'Europe, grâce à la protection dont il bénéficie, retrouve petit à petit ses effectifs (actuellement + ou - 1000 couples en France) parfois au détriment d'autres rapaces comme le Faucon pèlerin dont il est l'un des principaux prédateurs, et ceci malgré les quelques tirs stupides dont il est parfois victime, les

électrocutions, les heurts avec les câbles électriques, les collisions avec les véhicules, les dérangements au nid.

Le Grand-duc était, avant sa protection, employé par des garde-chasses comme leurre (vivant ou empaillé) pour attirer les corvidés ou d'autres rapaces, afin de les tirer.

Le spectacle de ce grand rapace, un des plus communs de cette taille dans notre région, est en tout cas un moment que tout passionné d'oiseaux doit connaître. Croyez-moi, vous en sortirez sans doute assez ému pour en redemander.

Robert Pélissier

L'analyse de pelotes de réjection trouvées le long de la route des crêtes, à la Ciotat, a montré la présence d'os de Gallinule poule d'eau et de Râle d'eau, preuve du lourd tribut que payent les oiseaux migrateurs à ce prédateur (détermination des pelotes effectuée par Patrick BAYLE).



Une chouette rencontre !

Le lundi 20 octobre 2008, les collaborateurs de la Direction Communication de la

Insolite

Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence se sont trouvés nez à nez avec une superbe chouette effraie confortablement installée dans un placard. Comment est elle arrivée là, au 4^{ème} étage du Palais de la Bourse sur la Canebière ? En entrant par une fenêtre laissée ouverte, mais on ne sait pas si elle a passé le week-end entier cachée dans le placard...

Après un bref envol raté contre la fenêtre, elle s'est remise de ses émotions, à l'abri dans un carton.

Elle est partie entre de bonnes mains : un vétérinaire l'a chouchoutée afin qu'elle retrouve ses forces avant de reprendre son envol dans son environnement naturel.

Valérie Falque



Le monticole bleu

La nuit dans la nature est définitivement un monde à part. Et quitte à aller jusqu'au bout de la nuit, rien de tel que les sorties de spéléo nocturnes où nous nous retrouvons régulièrement entre amis, de préférence en semaine pour ajouter un grain d'insolite. On y glisse avec douceur, depuis la nuit bruisante et mystérieuse de la colline vers celle, silencieuse et minérale, du monde souterrain.

Ce soir d'octobre, notre petit groupe se retrouve au bord du gouffre des Marseillais, dans le massif des Calanques. Harnaché en "bonnet difforme", je m'avance sur la lèvre du gouffre pour l'équiper de la corde fixe qui en permettra la descente. Sous mes pieds, 80 mètres de vide, la paroi lisse qui plonge dans



l'obscurité. Devant moi, une sorte de pont rocheux où 2 solides broches permettront l'amarrage de la corde.

Un claquement d'ailes attire mon attention.

Surgi de ce porche naturel, intrigué par le cliquetis de mon attirail, un beau passereau vient de se poser. A portée de main, la tête inclinée sur le côté, immobile, il me fixe de son œil noir. La lumière blafarde de ma lampe frontale révèle le magnifique plumage bleu de l'oiseau : il s'agit du monticole bleu, hôte aussi discret que craintif de nos collines méditerranéennes.

Lequel de nous deux est le plus surpris ? Je retiens mon souffle, l'oiseau sem-



ble pétrifié. Notre insolite rencontre durera une éternité... une poignée de secondes peut-être. Puis le rêve s'est brisé, le monticole a disparu d'un bond sous le porche. Mes compagnons n'ont rien vu, rien entendu...

Egoïstement, j'ai gardé pour moi cet improbable petit instant d'intimité. Un petit secret que je partagerai désormais avec le beau passereau bleu.

Charles Coulier

Observation

Atypique Blongios nain

"Farouche, très furtif, se nourrit au sein de la végétation dense..." Tous les guides d'ornithologie sont d'accord pour dire que le Blongios nain est une espèce discrète et très difficile à voir. Nos observations de quelques mâles de cette espèce, dans la roselière de la zone industrielle de Gémenos, avaient déjà écorné cette vérité écrite. Contre toute attente, ils s'exposaient bien en vue, perchés sur des arbres ou des tiges de phragmites. Par la suite, bien que toujours présents, il est vrai que leur discrétion est redevenue légendaire.

Au mois de mai 2008, une femelle de Blongios est restée dans ma pépinière pendant une quinzaine de jours (du 13 mai au 2 juin exactement) et, malgré quelques caprices, elle a fait rebasculer les vérités. Sans doute affaiblie par sa migration, car peu farouche au début de sa présence, elle se laissait approcher alors à environ 20 mètres (par la suite, ses réserves étant sans doute reconstituées, elle est devenue

beaucoup plus craintive). En pleine journée, elle se promenait au milieu des allées enherbées, et même celles bétonnées, ce qui m'a permis d'étudier ses deux techniques de chasse : le plus souvent, elle restait immobile, à l'affût, attendant qu'une proie se manifeste à sa portée. De temps en temps, elle marchait aussi à la manière des Hérons garde-bœufs, saisissant lombrics, limaces et sans doute quelques courtilières. Dérangée, elle se réfugiait près d'un bassin entouré d'une forte végétation. Dès la tranquillité retrouvée, elle retournait dans "ses terres". Parfois aussi, elle devenait invisible parmi les plantes en container, sûre d'elle, tolérant du passage à quelques mètres d'elle et ressurgissant le calme revenu. Durant le temps qu'elle passait autour du bassin,



sans doute que des jeunes grenouilles vertes et des gambusies ont du faire les frais de sa présence mais, manifestement, elle semblait préférer une nourriture plus "terrestre". J'ai noté aussi que lorsqu'elle se tenait autour du bassin, un grand silence

régnait chez les grenouilles. La nature reprenait ses droits, face à un prédateur. J'observe cette espèce presque chaque année pendant de courtes périodes, toujours à proximité des bassins. Ce printemps, cette femelle a sans doute été bloquée dans sa migration par des conditions climatiques peu favorables (il y a eu cette année quelques cas de migrants plus tardifs). Elle m'aura permis, grâce à son comportement quelque peu différent, de faire de belles observations.

Robert Pélissier

Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Jacqueline Billat - Secrétaire adjoint : Gilles Simon-Vermot



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Fax/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
site internet : <http://www.cheveche.fr>